

S. PAUL A-T-IL ETE RICHE

Le désir nous est venu bien des fois de voir l'Apôtre comme il était en son privé, dans le cadre banal de son existence ordinaire. Chez lui, les choses les plus humbles, les plus menues, offrent un si vif intérêt. Mais, pour les évoquer, il faudrait une lumière plus forte que celle de l'histoire, et des plaques plus délicates que les prunelles des témoins, qui ne sont sensibles d'ordinaires qu'aux faits marquants, aux actions d'éclat, aux gestes héroïques. Réellement, il eût fallu le cinématographier il y a dix-neuf cents ans, et aujourd'hui des vues animées lui donneraient sur l'écran une vie neuve, aussi colorée, aussi complexe, aussi palpitante que la première. Et on saisirait mieux les nuances de sa physionomie historique, où s'unissent tant de contrastes.

Parmi les multiples aspects de sa vie mouvementée, le mieux connu devrait être, semble-t-il, celui de sa pauvreté. Les épîtres en ont tracé une si poignante image. Plusieurs années durant, dans l'humble atelier d'Aquila et de Priscille, "il travailla de ses mains pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses compagnons".¹ A Corinthe, son dévouement fut si grand qu'à deux reprises les Philippiens durent lui venir en aide. "Vous avez bien fait de prendre part à ma détresse",² leur dit-il dix ans plus tard. A Ephèse sa misère fut plus grande encore, si grande qu'à la fin de son séjour, il dut en faire la douloureuse confidence: "sans pain, sans toit assuré, misérablement vêtu, maltraité des ouvriers, parmi lesquels il cherchait à gagner sa vie; injures, calomnies, soufflets, rien ne lui fut épargné; on le traitait comme le rebut de tous et la balayure du monde".³ Quelques années après, quand les anciens d'Ephèse vinrent le saluer sur la grève de Milet, il leur rappela que ce travail manuel avait

¹ Actes, XX, 34.

² Philippiens.

³ I Cor., IV, 11-13.